

DE L'ENSEIGNEMENT DU PIANO.

(Suite)

IV

Du *horre* de la musique qui doit former la base d'un bon enseignement. — La musique classique est-elle préférable à la musique de genre.

Je réinsiste, dans le chapitre précédent, sur l'utilité de l'étude du solfège, conduit de front avec celle du mécanisme. Tout ce que j'ai dit à ce sujet d'autres l'ont dit avant moi. Mais, bien que l'on ait répété souvent que *la raison finit toujours par avoir raison*, combien de temps ne faut-il pas pour que la vérité parvienne à remplacer l'erreur! Si des maîtres célèbres, malgré l'autorité de leur parole, n'ont pas été suivis dans les réformes qu'ils indiquaient, si leur voix n'a pu se faire entendre, la mienne, qui vient de moins haut, sera-t-elle mieux comprise? Je le désole, peine l'espérer.

Je suppose que l'élève a franchi les premières difficultés de l'enseignement élémentaire. Arrivé à ce point quel sera le genre de musique le plus favorable à ses progrès? J'aborde cette question avec quelque espoir d'être écouté car mes paroles se trouveront d'accord avec les nouvelles tendances qui se sont manifestées depuis quelques années.

Je le pose en principe, l'enseignement du piano doit avoir pour base l'étude de la musique classique qui offre, s'il est permis de s'exprimer ainsi, l'aliment le plus sain pour les élèves. Le style de cette musique, toujours élève, simple, naturel, les préserve d'une certaine propension à l'afféterie, à l'exagération, vers laquelle ils se laissent trop souvent entraîner. En outre, la musique classique présente une netteté de contour, une fermeté d'allure qui aident à développer chez les élèves le sentiment de la mesure, du rythme et de l'accentuation. Sous le rapport du mécanisme, il semblerait qu'elle est écrite tout expès pour faire acquérir la souplesse, l'égalité de force et la parfaite indépendance des doigts. Si maintenant nous laissons le côté didactique de la question pour l'examiner au point de vue de l'art proprement dit, le doute sera moins permis encore. En effet, quelles productions modernes oserait-on comparer aux chefs-d'œuvre de l'ancienne école, aux sublimes inspirations de Mozart, de Bach, de Beethoven? Hâtons-nous de le reconnaître, les plus brillants talents de notre époque s'inclinent les premiers devant les noms si imposants de ces grands artistes du passé.

Les rares adversaires de la musique classique répondent, je ne l'ignore pas, que l'œuvre des grands maîtres présente une difficulté d'interprétation qui en rend l'étude impossible à de jeunes élèves.

Je tomberai d'accord sur ce point en ce qui concerne Bach, Weber et Beethoven, encore ce dernier a-t-il écrit de la musique facile. Mais l'objection disparaîtra si l'on examine attentivement le répertoire des autres compositeurs du siècle dernier. Il y a dans Haydn des choses très-faciles qui toutes sont d'une élégance et d'une grâce exquis.

vre de Mozart renferme aussi de nombreuses compositions peu difficiles, dans lesquelles on retrouve, à chaque page, l'accent si chaste et passionné de cet excellent maître. Dans un ordre moins élevé, Clementi, Dussek, Steibelt, Cramer, Hummel, Field, ont également écrit une foule de morceaux, tels que sonates, rondos, airs variés, qui, tous sont excellents pour l'étude du piano, sans présenter cependant de sérieuses difficultés. Les ressources, on le voit sont aussi abondantes que variées.

Tout système, tout parti pris est ennemi du progrès. Je viens d'exposer les raisons qui me font préférer, pour base de l'enseignement du piano, la musique classique à la musique moderne, mais, loin de repousser celle-ci d'une manière absolue, je demande au contraire qu'on s'en occupe, qu'on l'étudie, dans une faible proportion toutefois. Il en résultera une certaine variété dans le travail, variété qui, souvent, éveillera le goût et le jugement de l'élève. D'ailleurs on doit connaître tous les genres tous les styles, et il serait absurde de rejeter telle musique par cette raison seule qu'elle n'est pas abritée sous le nom d'un grand maître.

Aujourd'hui tout le monde écrit pour le piano. De cette manie de produire résulte un encombrement de musique médiocre qui rend la tâche du professeur souvent longue et difficile quand il tient, chose si importante, à faire un choix judicieux pour ses élèves. Dans cette situation, il agira prudemment en adoptant de préférence les œuvres signées par des artistes dont le talent n'est contesté par personne; et cependant il doit avoir assez d'initiative, assez d'indépendance dans le jugement pour accepter telle production qui lui semblera bonne et utile, l'auteur fût-il obscur et même complètement inconnu.

Je me résume. Quelles que soient les préférences d'un professeur pour tel ou tel genre, pour telle ou telle école, il doit toujours ne mettre que de bonne musique entre les mains de ses élèves. Ce point est essentiel. De même qu'une forte et saine éducation littéraire exclut toute lecture frivole de même, dans une éducation musicale bien entendue, doit-on repousser ce qui est médiocre et chercher de bonne heure à former le goût de l'élève, à élever sa pensée, à l'initier sans cesse aux chefs-d'œuvre de l'art. Je ne suis nullement exclusif et j'admire le vrai, j'admire le beau partout où il se rencontre, quelle que soit d'ailleurs l'école à laquelle il appartient. J'ai posé en principe qu'un bon enseignement doit prendre pour base l'étude de la musique classique, mais, loin de prétendre par là rabaisser le mérite des artistes de notre époque, je me plains, au contraire, à leur rendre un éclatant hommage. Tout le premier, je reconnais que Thalberg, Liszt, H. Herz, Stephen, Heller, et tant d'autres qu'il serait trop long de citer, laisseront dans l'histoire de l'art des souvenirs impérissables et des noms justement honorés.

FELIX LE COUPPEY,
Professeur au Conservatoire Impérial de musique
(à continuer)